

La nature à la reconquête des villes

La «fièvre verte» monte dans les métropoles ! Sur fond de développement durable, la nature reprend peu à peu ses quartiers. Les citoyens sont de plus en plus nombreux et enthousiastes à l'idée de s'improviser jardiniers urbains.

PAR ROMY DUCOULOMBIER

La nature à la reconquête des villes

La «fièvre verte» monte dans les métropoles ! Sur fond de développement durable, la nature reprend peu à peu ses quartiers. Les citoyens sont de plus en plus nombreux et enthousiastes à l'idée de s'improviser jardiniers urbains.

PAR ROMY DUCOULOMBIER

Ancien site industriel, l'île de Nantes connaît de nombreux projets de réaménagement. Ils font la part belle à la nature et aux piétons comme ici, sur le quai des Antilles orné des Anneaux, une œuvre de Daniel Buren et Patrick Bouchain.

POST-INDUSTRIEL



Près de huit français sur dix choisissent leur lieu de vie en fonction de sa proximité avec un espace vert et, pour un français sur deux, la ville de demain sera végétale !⁽¹⁾

Parcs, jardins, espaces boisés, promenades... La nature se fraye un chemin dans l'univers bétonné. Au-delà de simples exigences récréatives ou décoratives, sa présence constitue une ressource rare, au service de la qualité de vie pour les habitants. « *Le végétal génère de l'ombre, un dégagement de fraîcheur, de la qualité paysagère. Qu'elle soit présente dans les espaces qui lui sont dédiés, aux abords des zones de circulation ou sur les murs et les toitures, la nature régule l'eau, l'air, l'humain* », expliquent les spécialistes du ministère du Logement et de l'Habitat durable. Une réalité, puisque la demande sociale ne cesse d'augmenter, notamment dans les régions fortement urbanisées comme l'Île-de-France, « où 20 % de la population se concentre sur seulement 2 % du territoire », rappelle Marc Barra, écologue chargé de mission pour Natureparif, l'agence régionale pour la nature et la biodiversité.

Le végétal : au cœur des aménagements urbains

De plus en plus de projets d'urbanisme sont réalisés ou envisagés en interaction avec la nature. C'est le cas de « Réinventer Paris », un appel à projets qui porte sur la transformation de vingt-trois lieux de la capitale d'ici à 2022 et qui expérimente des végétalisations inédites avec, entre autres, des potagers suspendus ou encore des terrasses végétalisées. Parmi les lauréats, le projet « Mille Arbres », qui vise à la création d'un îlot de verdure au-dessus du boulevard périphérique, à l'ouest de Paris. Le bâtiment de 57 000 m² s'élèvera sur huit étages et intégrera, comme son nom l'indique, mille arbres répartis entre les différents niveaux. Un « quartier-forêt », en quelque sorte, qui intégrera des logements, des bureaux, un hôtel et même une crèche. Il devrait voir le jour dans six ans. Et ce n'est pas le seul exemple : ailleurs, on profite de la réhabilitation de bâtiments pour réintroduire de la nature en ville.

EN CHIFFRES

61 % des Français estiment que la création d'un espace vert dans leur ville est une priorité.

13 % des Parisiens se rendent tous les jours dans un jardin public.

1/3 des Français aspirent à de grands espaces verts dans leur ville : forêt, coulée verte, terrains de sport.

« D'anciens sites industriels ont conservé leurs structures au sein desquelles des parcs se sont développés, comme sur l'île de Nantes, par exemple », explique Pascal Franchomme, paysagiste, vice-président de l'Unep et représentant de l'Observatoire Unep-Hortis des villes vertes. Autre illustration d'urbanisme vert, à Lyon : après l'aménagement des berges du Rhône, en 2007, la Ville a achevé la première phase du projet « Rives de Saône », une promenade végétalisée au plus près de l'eau, dont les quinze premiers kilomètres bordent la Saône, en partant du cœur de ville. Isabelle Soares, qui pilote l'opération, témoigne : « *Nous voulions que les citoyens renouent avec le patrimoine des rives de la Saône, une rivière qui a permis le développement économique de Lyon mais qui est également riche de sa biodiversité. Ramener cette nature des berges dans une ville fortement minéralisée constituait la clé de voûte de ce projet* ». Parfois, il arrive que la nature s'invite là où on ne l'attendrait pas forcément, comme par exemple sur les toits... Celui du centre commercial Beaugrenelle, à Paris, a ainsi été végétalisé sur une surface de 7 000 m². Un espace qui permet la colonisation d'insectes, d'araignées, d'oiseaux et qui assure une continuité des « trames vertes et bleues »

PHOTO : JEAN-DOMINIQUE BILLAUD / SAMOA

(TVB), institutionnalisées par le Grenelle de l'environnement et garantes de la circulation des populations végétales et animales.

La nature, source de bien-être

« *Nous faisons tous partie de l'environnement, nous sommes en lien avec lui... C'est pourquoi il faut lui laisser autant de place qu'au genre humain* », explique Pascal Branchu, président de l'association rennaise La Nature en Ville. À Rennes, la ville a multiplié par dix ses surfaces vertes en seulement quarante ans. Au-delà du confort apporté, c'est notre santé même qui est en jeu : « *En absorbant du CO₂ pour rejeter de l'oxygène, la végétation purifie l'air que nous respirons. Selon la grille d'évaluation "National Ecosystem Assessment", issue d'une étude britannique dirigée par Bob Watson en juin 2011, les dépenses de santé des personnes vivant à proximité des espaces verts diminuent de 340 euros par an. Sans oublier les écarts de températures, qui peuvent atteindre jusqu'à 6°C entre différentes zones urbaines selon qu'elles sont végétalisées ou non, ce qui peut suffire à rendre les périodes de chaleur supportables* », précise Pascal Franchomme.

PHOTO : LIONEL PAGÈS / NATUREPARIF



OASIS VÉGÉTALE

Modèle d'écologie, les jardins durables Abbé Pierre-Grands Moulins créent un havre de verdure au cœur du très urbanisé 13^e arrondissement de Paris.

De l'appel de la nature aux EcoQuartiers

C'est pour ces raisons également que le gouvernement a créé le label EcoQuartiers. « *En 2015, trente-neuf opérations ont été labellisées EcoQuartiers, dont les deux tiers en renouvellement urbain. La place de la nature est au cœur de nos engagements et constitue un élément structurant des EcoQuartiers* », explique le ministère du Logement et de l'Habitat durable. Ombre, fraîcheur, création de parcs, de jardins pédagogiques... La nature règne dans ces nouveaux lieux de vie. À Montpellier, par exemple, la ZAC des Grisettes s'est dotée d'un « agriparc » : il permet de cultiver

1. Selon une enquête Unep-IFOP 2016 (Attention EMBARGO jusqu'au 21/03).

Le soin des abeilles nécessite une solide formation et le respect de règles de sécurité. Des apiculteurs forment la population à leur protection via des ruchers-écoles.

APICULTURE



INTERVIEW

Henri Clément

APICULTEUR PROFESSIONNEL
ET PORTE-PAROLE DE L'UNAF⁽²⁾

COMMENT EXPLIQUER L'INSTALLATION DE RUCHERS EN VILLE ?

Il y a toujours eu des ruches en ville et Paris comptait huit-cents colonies d'abeilles au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, le programme national à but non lucratif «Abeille, sentinelle de l'Environnement[®]», soutenu par les collectivités territoriales (régions, départements, communautés d'agglomérations, entreprises privées) a permis d'installer quelque quatre-cents ruches dans de nombreuses villes comme Montpellier, Besançon, Dijon ou Clermont-Ferrand. Le but est d'alerter la population sur le danger que courent les abeilles en les sensibilisant à leur protection.

À QUEL PÉRIL LES ABEILLES SONT-ELLES CONFRONTÉES ?

L'utilisation des produits phytosanitaires et la monoculture sont responsables de la mortalité des abeilles. Une mortalité passée de 5 à 20% en vingt ans, avec plus de 300 000 ruches qui disparaissent chaque année. Rappelons que les abeilles contribuent à la pollinisation de 80% des espèces de plantes à fleurs et à fruits de notre planète (soit plus de 200 000 espèces) et ont un rôle essentiel dans le maintien de notre biodiversité. En effet, 35% de nos ressources alimentaires et 65% de leur diversité dépendent de la pollinisation par les abeilles.

LES VILLES SONT-ELLES PROPICES À LEUR DÉVELOPPEMENT ?

Paradoxalement, oui ! Car la concentration des plantations permet au miel d'être constitué de seize à dix-sept végétaux et l'enchaînement des floraisons dans les espaces verts est favorable. De plus, les jardins sont arrosés régulièrement et les abeilles y trouvent donc largement de quoi s'abreuver.



+ de photos sur tablette en téléchargeant **Optimiste Magazine** (App Store et Google Play)

des végétaux et d'expérimenter de nouvelles méthodes de production. Le Parc Marianne, dans la même ville, se compose d'un habitat conçu autour d'un vaste parc boisé de huit hectares, traversé par une rivière. «Dans ces nouveaux quartiers, des associations gèrent des jardins partagés, des petits potagers, ou encore des conservatoires de plantes», ajoutent les responsables du label. En effet, introduire la nature dans la ville ne constitue pas une finalité en soi. Un soin attentif doit encore y être apporté chaque jour par les nouveaux habitants de ces quartiers.

Pour que règne la biodiversité...

La politique «Zéro pesticide», déjà appliquée depuis une dizaine d'années par certaines collectivités publiques, deviendra obligatoire en 2017 dans plusieurs catégories de zones non agricoles (espaces verts, voirie, espaces boisés), qui toutes devront alors se passer totalement de pesticides. Selon Marc Barra, «sur 1281 communes en Île-de-France, 203 y ont déjà totalement renoncé et 72%

PHOTO : CHRISTELLE BONNAFOUX / UNAF



JARDINS CONNECTÉS

En 2015, la Ville de Nancy a créé un jardin éphémère connecté. 435 000 visiteurs ont pu constater les connexions entre le monde végétal et les nouvelles technologies.

Pour Nicolas Bel, jardinier des toits et expert de l'agriculture urbaine⁽³⁾ : «Cultiver ses propres fruits et légumes permet de se rapprocher de la nature». De la nature, mais aussi des autres. Le mouvement Incroyables Comestibles, né en Angleterre, consiste à planter des légumes (à partager) sur les coins de verdure inutilisés en ville, pour découvrir le plaisir de jardiner avec ses voisins. Bien connus des citoyens, les jardins partagés, héritiers de la culture des jardins ouvriers, font également partie du paysage de l'agriculture urbaine. En France, dans les villes les plus vertes, dont le palmarès a été établi par l'Observatoire Unep-Hortis des villes vertes, un jardin sur cinq est un jardin partagé et chaque métropole accueille en moyenne vingt jardins partagés. Le Pays de Brest n'en compte pas moins de quatre-vingt sept ! «Un jardin partagé, c'est un collectif qui se met en place avec l'envie commune de jardiner et pour valeur, le respect de l'environnement», explique le réseau breton Vert le Jardin. Grandes parcelles collectives, petits bouts de terre de 2 m² ou simples bacs... Peu importe la surface disponible, la nature rassemble familles, personnes âgées et travailleurs désireux de décompresser. Pourquoi un tel engouement ? «Parce que les gens habitent dans de petits espaces et qu'ils ont besoin de se réinventer, de se réapproprier le territoire. D'autant que les citoyens ont, pour la plupart, déjà vécu à la campagne ou y ont des racines», poursuit le réseau. Et si de nombreux jardins sont réservés aux simples loisirs et à la prolifération des fleurs, beaucoup servent à la production de fruits et légumes. Un enjeu de taille pour les villes puisque ce mode d'agriculture vise, à terme, la relocalisation des productions agricoles et l'autosuffisance. Ce qui contribuerait à limiter notre dépendance aux énergies fossiles.

Des outils pédagogiques naturels

À Rennes, l'association La Nature en ville s'est employée à installer une dizaine de nichoirs pour éduquer la population à la nécessité de protéger les espèces animales en ville. «Une fois le nichoir installé sur un arbre ou un poteau, nous mobilisons une famille qui vit à deux pas pour veiller



JARDIN PARTAGÉ

Un jardin partagé à Metz, mis en place par le réseau du Jardin dans tous ses états, présent dans toutes les régions.

sont a minima engagées dans une démarche de réduction.» Filtration des particules fines par les végétaux, pollinisation, réduction des îlots de chaleur urbains... Rappelons que, dans les milieux urbains, la nature joue un rôle clé à de nombreux égards. «D'où l'importance d'une gestion écologique des parcs et jardins. Il faut par exemple utiliser des plantes locales, qui nécessitent moins d'entretien, et tenter de nouvelles expériences, comme au parc du Chemin de l'Île, à Nanterre, qui pratique la phyto-épuration de l'eau. Des bassins filtrants permettent de dépolluer l'eau de la Seine avec laquelle est arrosé le jardin», ajoute-t-il. Une façon pédagogique d'éduquer des citoyens éco-responsables, principaux garants du développement de la nature dans les villes.

L'environnement, l'agriculture : piliers du lien social

Sorties nature, sciences participatives, recensement d'espèces ou implantation de potagers sur les toits : les initiatives collectives abondent !

PHOTOS : VILLE DE NANCY - M. ROYER

2. L'UNAF est l'Union Nationale de l'Apiculture Française (www.abeillesentinelle.net et www.unaf-apiculture.info).

3. Topager, sa société, conçoit des potagers sur les toits comme celui de l'École Ferrandi ou du Pullman Tour Eiffel, à Paris.

Sur le toit du centre Beaugrenelle, à Paris, des essences de graminées, de plantes à bulbes, de mousse et d'arbustes ont été plantées dans 40 cm de substrat.

SUR LES TOITS



sur les oiseaux et organiser des comptages. C'est un bon moyen de sensibiliser les gens à la protection de l'environnement», explique Pascal Branchu. Même démarche pour l'implantation de ruchers en ville. « Nous incitons les gens à planter de la lavande, du romarin ou des lierres sur leurs balcons pour attirer les abeilles. Les ruchers-écoles présents en ville sont également un véritable outil de sensibilisation collective à leur sauvegarde », explique Henri Clément, apiculteur professionnel et porte-parole de l'UNAF⁽²⁾. « Outre les ruchers, nichoirs, hôtels à insectes, on voit aussi se développer d'autres pratiques comme l'éco-pastoralisme à Angers, Poitiers ou Orléans, qui sert à entretenir les espaces verts », explique le paysagiste de l'Observatoire Unep-Hortis des villes vertes. C'est l'illustration vivante d'un mode de culture éco-responsable pour les citoyens.

Quand la nature sème la créativité

L'émergence de la nature en ville permet aussi l'éclosion d'alternatives 2.0 novatrices, comme la mise en place de jardins connectés. « Les capteurs et autres objets connectés sont de formidables outils pour la gestion des espaces verts. Ils permettent le diagnostic hydrique des substrats ou de la température extérieure. On sait précisément à quel moment arroser ou apporter un complément aux végétaux », explique Pascal Franchomme. Des applications pour smartphones et tablettes existent également pour permettre aux citoyens de reconnaître les arbres et les fleurs au fil de leurs promenades dans les jardins. « À terme, nous aurons aussi un trafic aérien de drones pour surveiller les

espaces verts », ajoute-t-il. À Tourcoing, des serres pédagogiques municipales sont pilotées et gérées par un ordinateur climatique. Le but ? Optimiser le fonctionnement des serres de manière à les rendre autonomes. Un modèle de technologie appliquée qui, bien qu'il soit déjà largement répandu dans l'agriculture intensive, préfigure le mode de gestion des espaces verts de demain. Grâce aux sciences du numérique, la nature, peut-être, parviendra à reconquérir son « droit de cité »...

+ Distribution de graines

À PARIS

Depuis juillet 2015, la Mairie de Paris délivre un kit de plantation aux parisiens désireux de jardiner sur les rebords de leurs fenêtres et leurs balcons. En échange d'un « permis de végétaliser » qui leur donne accès à des semis et à des plantes, les « jardiniers bénévoles » s'engagent à entretenir leurs plantations tout au long de l'année et à ne pas utiliser de pesticides. Une opportunité pour chacun de devenir acteur de l'espace public dans une métropole qui a l'ambition, d'ici à 2020, de recenser cent hectares de façades, toits et murs végétalisés.

À RENNES

La Maison de la Consommation et de l'environnement (MCE) propose une « grainothèque » pour s'approvisionner en sachets de graines gratuites, à échanger ou à remplacer l'année suivante, sur le même modèle que le troc de livres en libre-service. Pratique pour apprendre à gérer ses semences au fil des saisons et partager ses connaissances avec ses voisins.

→ www.mce-info.org